Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 5 (1884)
Heft: 10

Bibliographie: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BIBLIOGRAPHIE [1]

Voyages, aventures et captivité de J. Bonnat chez les Achantis, par *Jules Gros*. Paris (Plon, Nourrit et C°), 1884, in-18, 280 pages, avec gravures et carte, 4 fr. — C'est un récit d'aventures, mais d'aventures authentiques, qu'a écrit M. Gros. Comme il avait été l'ami personnel de Bonnat, et l'avait aidé à se faire connaître, nul mieux que lui n'était à même de raconter l'histoire de ces voyages de dix années, et de cette captivité de cinq ans chez les Achantis. Il l'a fait sincèrement, à l'aide de documents précis, des lettres de Bonnat à sa famille et de ses notes de voyage. Rien n'a été inventé, ni embelli. Les événements qui se déroulent sont assez extraordinaires en eux-mêmes pour qu'il n'ait pas été nécessaire de les rendre plus étranges encore. Ce ferme désir de Bonnat de devenir un émule de Livingstone, ce dédain des dangers, cette confiance absolue en Dieu qui lui faisait surmonter tous les obstacles, ces deux expéditions avortées du capitaine Magnan, racontées dans le premier chapitre, ces voyages divers enfin, pleins de péripéties poignantes, ne constituent-ils pas le plus beau cadre qu'un romancier pût imaginer? Pourquoi faut-il que cette noble vie ait été fauchée au moment où la gloire et la fortune lui souriaient? Du moins le souvenir en restera fixé dans le cœur des nombreux amis qui ont rendu, le 17 janvier 1883, à Pont-de-Vaux (Ain), un hommage mérité à l'intrépide explorateur, dont le nom demeurera attaché à l'histoire de la découverte et de l'exploitation des gisements aurifères de Wassaw. Le nom de Bonnat's Hill a été officiellement donné aux établissements de la compagnie minière française de la Côte d'Or, sur la crête de la colline de Taquah.

L'Afrique. Choix de lectures de géographie, de résumés, d'analyses, de notes explicatives et bibliographiques, par *L. Lanier*. Paris (veuve Eugène Belin et fils), 1884, un fort vol., in-12, 920 pages avec 51 gravures et 41 cartes; 6 fr. — Les livres de classe, destinés à l'enseignement de la géographie, pèchent d'ordinaire par une grande sécheresse. On veut être clair, se borner à des indications sommaires, pour ne pas surcharger la mémoire de l'élève, et l'on rend un précis aride à force de concision. Le plus souvent on élague les sujets qui intéresseraient le plus : mœurs, institutions, coutumes des peuples, commerce, industrie, en un mot, ce qui constitue la vie des sociétés. C'est au maî-

[1] On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.

tre, dit-on, d'expliquer les vagues aperçus du manuel; à l'élève, de lire de bons ouvrages en dehors des heures de classe, et de compléter son instruction. Mais le choix des lectures est difficile; puis, comment suivre les progrès si rapides de la géographie? comment connaître tous les livres qui paraissent et dans chacun desquels il y aurait quelque chose à glaner? Cette œuvre exige évidemment trop de temps pour pouvoir être accomplie par les instituteurs et leurs élèves, aussi commence-t-on à faire des anthologies géographiques spécialement destinées aux écoles. MM. Raffy, Cortambert, Blanc, ont ouvert une voie féconde dans laquelle M. Lanier les suit avec succès.

Puisant les éléments de son « Choix de lectures » dans les ouvrages originaux des derniers explorateurs et dans les meilleures revues, il a laissé parler les voyageurs et les savants eux-mêmes, ne prenant de leurs descriptions que les morceaux les mieux écrits et les mieux pensés, élaguant les récits imaginaires, les tableaux fantastiques ou inexacts. Il a cherché, en un mot, à donner à ses lecteurs des connaissances solides, tout en les récréant. Des notes explicatives, des analyses, complètent le sens des citations, qui sont précédées de résumés, de notions de géographie physique et politique, que, pour notre part, nous trouvons encore trop longs, puisque l'ouvrage n'est pas destiné à remplacer un manuel, mais à en faciliter l'étude. En revanche, nous considérons comme excellente, l'idée d'avoir placé à la fin de chaque chapitre une bibliographie des ouvrages les plus remarquables et des meilleurs articles périodiques parus dans les trente dernières années. Ce répertoire commode évitera aux maîtres de longues et ennuyeuses recherches qui, bien souvent, n'aboutissent pas [1]. Des gravures, malheureusement en trop petit nombre, sont semées ça et là dans le texte. Quant aux cartes, elles sont bonnes en général; quelques-unes, cependant, auraient dû être mises à jour, ainsi celle des Grands-Lacs, qui fait communiquer le Tanganyika avec le Nil-Alexandra; celle de l'Abyssinie, qui donne au lac Tzana une forme aujourd'hui reconnue fausse.

Quoi qu'il en soit, nous ne saurions trop recommander aux instituteurs l'achat de cet ouvrage, au moyen duquel il feront passer à leurs élèves bien des heures de délassement.

Association internationale du Congo. Mémoire sur les observations météorologiques faites à Vivi (Congo inférieur), et sur la climatologie de

[1] Nous avons été surpris de ne trouver nulle part la mention de notre journal, qui, par sa spécialité, aurait dû, semble-t-il, attirer l'attention de l'auteur.

la côte sud-ouest d'Afrique en général, par *A. von Danckelmann*, Dr Phil. Berlin (A. Asher et C°), 1884, in-4°, 92 pages avec gravures et carte. — Ouvrage intéressant, rempli de chiffres, et d'où la sécheresse est exclue, grâce au texte qui explique et résume les résultats obtenus. Il y est joint deux gravures, représentant la station de Vivi, et la carte de l'Afrique équatoriale par Chavanne dont nous avons déjà parlé.

Les observations faites à Vivi peuvent fournir une base sûre, pour apprécier les conditions de température de la contrée si découpée où coule le Congo, entre Stanley-Pool et l'Océan. Située sur une colline, à 113m environ au-dessus de la mer, la station jouit d'un climat chaud, sans être cependant aussi brûlant que la proximité de l'équateur pourrait le faire croire. Le minimum de température observé, de mai 1882 à juillet 1883, a été de 12°, le 29 juillet 1882; le maximum, de 36°, le 5 novembre. La température du sol, fournie par un thermomètre placé à 0m,25 de profondeur, a varié de 24° à 26°,3; celle de l'eau du Congo, de 24°,6 à 28°,9. Quant aux pluies, il en est tombé en tout un mètre pendant les 86 jours pluvieux de l'année; des observations faites sur d'autres points de la région occidentale accusent une moyenne plus forte pour le Gabon (2m,5; 150 jours pluvieux), et plus faible, pour Loanda (0m,3; 30 jours pluvieux). La ville même de Mossamédès ne reçoit presque jamais de pluie.

Le substantiel mémoire de M. von Danckelmann donne encore de précieuses informations sur l'état du ciel, qui, pendant la saison sèche, est gris de plomb et voilé, jusqu'à 15° ou 20° au-dessus de l'horizon, par la vapeur et la fumée se dégageant des incendies répandus en grand nombre dans la prairie, sur la direction et la force du vent, sur les orages, etc.

Il faut espérer que, par suite du développement de la civilisation dans la région équatoriale, il s'y établira une chaîne d'observatoires météorologiques qui fourniront des documents suivis sur le climat de cette contrée. La comparaison de ces résultats avec ceux obtenus dans les stations des zones tempérées et glaciales présentera une grande utilité, car elle permettra de suivre pas à pas, de l'équateur au pôle, les grands courants atmosphériques, et de perfectionner les théories relatives à la circulation des vents, à la distribution des pluies, etc.

Le Zaïre et les contrats de l'Association internationale par *C. Magalhaes*. Lisbonne (Typ. et lit. de Adolpho, Modesto et C°), 1884, in-8, 32 pages. — L'auteur de cette brochure, qui n'est que la reproduction d'une conférence faite le 21 juin 1884, devant la Société de

géographie de Lisbonne, est le commandant de la canonnière, le *Bengo*, qui a joué, comme on le sait, un certain rôle dans les événements dont la côte du Congo a été récemment le théâtre. Défendant les intérêts de son pays, il parle des factoreries portugaises établies au nord du Zaïre et sur ce fleuve même, et en évalue le nombre à 70; d'autre part, il avoue qu'il ne s'en trouve pas une seule au sud du fleuve jusqu'à Ambriz, ce qui n'empêche pas le portugais, que les indigènes appellent la langue des blancs, d'être le seul idiome employé dans les rapports commerciaux. Après avoir montré que les rapides du Quilou et du Congo empêchent les voies projetées par Brazza et Stanley pour atteindre Stanley-Pool, d'être praticables, et réduit la fameuse route de Stanley, le long des cataractes, à une simple bande de terrain débarrassée d'herbes sur 6 à 8 mètres de largeur, M. Magalhaes veut aussi donner une solution au problème, et propose d'établir un chemin de fer, du Pool à Loanda, par San-Salvador. Il fait ensuite, à un point de vue tout portugais, le récit abrégé des essais de colonisation française et belge, et termine par quelques mots sur la situation peu brillante de la Guinée portugaise.

Essai de grammaire en langue yoruba. Lyon (Séminaire des missions africaines), 1884, in-8°, 117 p. — Les missionnaires, les voyageurs et les philologues utiliseront cet ouvrage autographié, que l'auteur appelle modestement un Essai, mais que l'on peut regarder comme la grammaire complète d'une de ces nombreuses langues africaines si intéressantes. Les missionnaires protestants, S. Crowther, Bowen et Wood en ont déjà donné la grammaire et le dictionnaire. Pensant que nos lecteurs n'attendent pas de nous une étude détaillée de l'alphabet, de la formation des mots, de la grammaire, de la syntaxe yoruba, nous nous bornerons à signaler ce livre et à dire qu'il s'agit d'une langue agglutinante et monosyllabique. C'est une vraie langue et non un dialecte, car les racines et les procédés de formation des mots permettent de rendre la pensée sous toutes ses formes. Loin d'être formée d'un chaos de sons durs et discordants, comme c'est le cas pour le langage dahoméen, elle est au contraire, dit l'auteur, riche, harmonieuse, parfaitement organisée et d'une grande douceur.

Fétichisme et fétiheurs, par le *R. P. Baudin*. Lyon. (Séminaire des Missions africaines), 1884, in-8°, 112 p. avec gravures. — Les missionnaires catholiques de la côte de Guinée ne se contentent pas de convertir les indigènes au christianisme ; ils étudient de près la religion des

nègres, observent les prêtres qui la pratiquent, et il paraît que, dans ce domaine, il y a encore bien des découvertes à faire. Sous le culte grossier et cruel qui attriste l'Européen, se cache un ensemble de doctrines où le spiritualisme tient une large place. A la base se trouve la croyance fondamentale en un Être suprême, Créateur de l'univers ; puis vient la nombreuse suite des autres divinités qui rappellent le polythéisme des peuples anciens. Dans le fétichisme qui, à travers toute l'Afrique équatoriale est partout le même, avec des noms différents pour les idoles, suivant les pays, on est étonné de retrouver de frappantes analogies avec le système mythologique de l'ancienne Égypte. C'est de là qu'est venue cette demi-civilisation, qui s'est répandue chez les peuples de la région centrale et que les guerres leur ont fait perdre en grande partie. Le paganisme des noirs n'a pas été créé par eux ; ils l'ont reçu du Nord, et les coutumes qu'ils ont conservées, les doctrines qu'ils professent aujourd'hui, ne s'accordant guère avec l'état barbare dans lequel ils se trouvent, montrent qu'ils sont en pleine décadence.

En Algérie. Trois mois de vacances, par *Kohn-Abrest,* Paris (Ch. Delagrave), 1884, in-8°, 188 pages, avec gravures, fr. 1.20.— On pourrait diviser cet ouvrage en deux parties distinctes : 1° le récit du voyage et la description géographique ; 2° un aperçu historique sur la conquête de l'Algérie et les diverses guerres dont elle a été le théâtre. Rien n'est plus intéressant que de suivre M. Kohn-Abrest, et de visiter successivement avec lui, Alger, Bouffarik, Blidah, les bains de Hammam-Rira, où M. Arlès-Dufour a ressuscité une partie de l'Algérie romaine, puis Oran et Tlemcen, et enfin Constantine et la région côtière orientale. La narration se lit sans peine, car à chaque pas le voyageur fait une remarque originale et fait toucher du doigt, par le parallèle qu'il établit entre l'état de l'Algérie il y cinquante ans et la situation actuelle, les progrès immenses accomplis en si peu de temps, pour en tirer cette conclusion, qu'il faut renoncer à l'habitude de contester à la race française toute aptitude à la colonisation. La seconde moitié du volume est consacrée au récit de l'établissement de la domination française, qui a déjà été si souvent fait, mais que l'on relira avec plaisir, et où l'on trouvera des vues originales et bien des détails peu connus. M. Kohn-Abrest a un véritable talent de narrateur et nous l'engageons vivement à poursuivre ses promenades dans d'autres régions de l'Afrique française.

Madagascar, par *Louis Paulliat.* Paris (Calmann-Lévy), 1884, in-8°, 144 pages, 3 fr. — Cette brochure mériterait plutôt le nom d'Histoire

de la colonisation française à Madagascar, puisque, à part quelques lignes de la préface, il n'y est question, ni de la géographie physique ou politique, ni de l'étude des richesses de l'île. L'auteur se borne à faire le récit des diverses tentatives de la France pour s'établir sur la Grande-Terre, de 1642, date de la concession accordée par Richelieu à la compagnie Rigault, jusqu'à notre époque. Il divise cette période en trois parties : la première, de 1642 à 1816, comprend entre autres les fameux essais de colonisation de Bényowsky, à la fin du siècle dernier ; la deuxième, de 1816 à 1845, et la troisième, de 1845 à nos jours. Les derniers chapitres sont consacrés aux événements récents, que M. Paulliat conduit jusqu'au bombardement de Tamatave. Pour lui, l'inefficacité des moyens de coercition employés jusqu'ici étant suffisamment constatée, une marche sur Tananarive pourrait seule amener les Hovas à composition. La narration bien menée, présente un intérêt soutenu. Quant au ton général du livre, il nous suffira de dire qu'il est dédié à la mémoire de l'amiral Pierre, bien connu pour l'énergie avec laquelle il a défendu les intérêts français.

La Tunisie. Son passé et son avenir, par *P.-H. Antichan,* Paris (Ch. Delagrave), 1884, in 8°, 298 pages avec illustrations, fr. 2.90.—On a tant écrit, ces dernières années, sur l'expédition tunisienne, que le sujet semble épuisé, mais M. Antichan, qui nous la raconte par le menu, a su introduire dans son récit des détails inédits qui en rendent la lecture fort attachante. Du reste, son livre ne se borne pas à cette narration. Dans la première moitié du volume, il fait l'histoire de la Tunisie, c'est-à-dire celle des invasions successives des Phéniciens, des Romains, des Vandales, des Arabes et des Turcs, et il arrive à cette conclusion, que, si la Tunisie a été si souvent conquise, c'est à cause des richesses de son sol, qui excitaient la convoitise des peuples du bassin méditerranéen. Puis, abordant directement l'expédition française, il nous parle des fameux Kroumirs, à l'existence desquels il croit parce qu'ils ont été signalés par des voyageurs sérieux, de leur pays et de leur genre de vie. Le récit de la rivalité des deux consuls italien et français, de la campagne de 1881, de la marche du général Bréart de Bizerte à la Manouba, et de la conclusion du traité de Kassar-Saïd, fait d'après les derniers documents, ne contredit cependant sur aucun point essentiel ce qui avait été écrit précédemment sur ce sujet. Enfin l'auteur termine en donnant son opinion sur la réorganisation de la Tunisie. Il demande, en particulier, la création d'une armée coloniale, desideratum si souvent formulé, l'agrandissement du port de Bizerte et la mise à exécution du projet Roudaire.